

SOCIÉTÉ D'ENTRAIDE DES MEMBRES DE LA LÉGION D'HONNEUR

HONNEUR

L'ENTRAIDE

PATRIE



BULLETIN d'INFORMATION
Cercle Mixte de la Garnison de Lyon Q.G.F

SECTION DU RHÔNE
27, Av. Leclerc - 69998 LYON ARMÉES

Octobre 2001

N° 20

Le mot du Président

Bien chers amies et amis,

Le mardi 11 septembre dernier, l'Amérique a été frappée dans ses points les plus prestigieux : finance et défense.

Notre ancien monde s'est écroulé, un nouveau commence. Saurons-nous mieux le conduire que l'ancien..... ?

Dans quelques jours l'an 2002 s'ouvrira à nous. Le 19 mai verra les 200 ans de la création, par Bonaparte, de notre Ordre, symbole du devoir et de l'honneur.

Soyons attentifs à cet anniversaire.

Au cours de l'année, notre Section organise plusieurs manifestations que j'ai souhaitées prestigieuses. Pour cela je demande la participation de tous et même plus.

Nos intentions vous sont données en dernière page de ce bulletin, le questionnaire joint doit nous permettre de les préciser et de les moduler suivant vos désirs.

Répondez y en masse et venez en nombre pour le prestige de notre belle Légion d'Honneur.

Je compte sur vous.

André Ott

SOMMAIRE :

- LE MOT DU PRÉSIDENT :
Monsieur André OTT.
- LA VIE DE NOTRE SECTION :
Colonel (E.R.) J. BURSTERT. Page 2
- LE DÉCÈS DE M. CHARLES MERIEUX :
Monsieur Paul MALAPERT Page 6
- LE VOYAGE DE LA SECTION :
Le petit train du Vivarais, Page 7
- UNE HISTOIRE D'AUTO-STOP :
Colonel Georges REISSER Page 8
- LE MAMELUK DE NAPOLEON :
Monsieur Robert GAUTHIER Page 9
- LE BICENTENAIRE :
Général J. MARC Page 12

ATTENTION

Le prochain numéro paraîtra
courant février 2002.

Le bicentenaire de notre Ordre de la Légion d'Honneur. Répondez au questionnaire sur la feuille intercalée.

La vie de notre Section

Depuis la parution de notre dernier bulletin, les présidents de Comité ont continué à afficher une grande activité. Si nécessaire ils se sont regroupés pour effectuer leurs réunions et ainsi obtenir un plus grand nombre de sociétaires présents.

Il faut aussi noter que, en l'absence de volontaire pour prendre la présidence du Comité du 9^{ème} arrondissement, il a été décidé de le joindre, provisoirement, au comité du 5^{ème} arrondissement présidé par monsieur Joseph NEYRAND.

Voici le déroulement chronologique des prestations offertes par les différents comités :

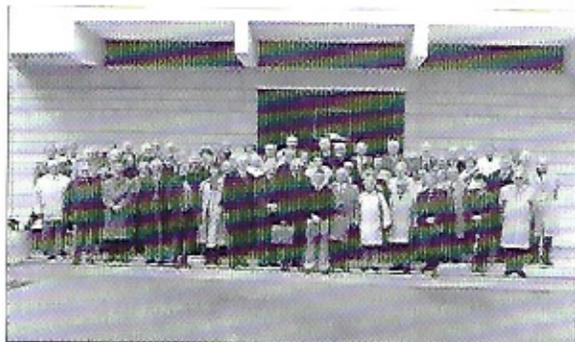
Le 21 mars 2001, réunion, à la Sablière à Limonest, des comités de Lyon 5^{ème}, Lyon Nord-Ouest et Lyon Sud Ouest respectivement présidés par Monsieur Joseph NEYRAND, monsieur Daniel SIMON et le Colonel (ER) André FENOT pour une conférence du Général (CR) MARC sur « l'arme aérienne hier, aujourd'hui et demain ».

Cet exposé, très riche et très documenté, a recueilli de nombreux applaudissements. Il est fait en présence du lieutenant-colonel adjoint au Commandant de la Base Aérienne du Mont Verdun qui a pu nous apporter de nouvelles précisions sur l'arme de demain.

La matinée s'est terminée par un apéritif et un excellent repas dans ce restaurant de la Sablière au charme certain avec ses vieilles pierres et son décor.

Le 29 mars 2001, visite du Centre de Commandement de la Légion Étrangère à Aubagne.

Sous la houlette du Général (CR) Claude GIRARD, tôt le matin, à 6h30, une trentaine de Sociétaires et autant de l'Ordre National du Mérite, embarquent pour se rendre à Aubagne pour une visite du 'Cœur' de la Légion Étrangère.



Nous sommes accueillis par le Général GRAIL, commandant la Légion Étrangère, dans l'amphithéâtre. Puis le Lieutenant-Colonel PERRON nous présente la Légion Étrangère ses missions, ses moyens, son recrutement.

Ensuite visite du Musée, moment extrêmement émouvant par le nombre et la qualité des témoignages de l'action héroïque de nos légionnaires.

Après un excellent repas au 'Château', nous eûmes l'honneur et le plaisir d'assister à une prestation de la musique de la Légion qui nous a laissés pantois par la

précision du geste et la qualité des instrumentistes.

Cette journée nous a laissé un souvenir ému et a accru, si cela était possible, notre respect et admiration pour la Légion Étrangère, dernier bastion de l'ordre et du respect des valeurs.

Merci au Général de Division GRAIL, merci au Général Claude GIRARD qui en sa qualité de légionnaire nous a ouvert toutes les portes de ce prestigieux bastion.

Tous les participants ont souhaité que cette visite soit renouvelée l'an prochain.

Le 21 avril 2001, monsieur Robert GAUTHIER, président du comité Lyon Nord-Est, réunit une 2^{ème} fois son comité pour l'assemblée générale annuelle à la ferme du Forest. L'assemblée se termine par un repas très sympathique.



R. RESSY G. REISSER R. PITTOT

Le 24 avril 2001, les comités de Lyon 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} arrondissements présidés respectivement par le lieutenant-colonel Robert RESSY, monsieur Robert PITTOT, le Colonel (ER) Georges REISSER se réunissent dans la salle du Conseil de la Mairie du 2^{ème} arrondissement de Lyon. Le colonel (ER) G. REISSER nous traite brillamment une page d'histoire « la France, l'Indochine entre 1944 et 1947 ».

Après cet exposé très vivant et très applaudi, le traditionnel verre de l'amitié est offert par le maire du 2^{ème} arrondissement monsieur Denis BROLIQUIER et sa municipalité. La réunion s'achève par un repas à l'Institut Vatel.

Le 17 mai 2001, Assemblée Générale du Comité de Villefranche.

Le Colonel (E.R.) Alain SERVEL nous raconte :

« Le jeudi 17 mai 2001, le comité 16 de VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE et du Beaujolais tenait son assemblée générale à ODENAS, sous la présidence de Monsieur Roger ELZIERE, et en présence de Monsieur le Sous-Préfet de VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE.

Nous avons été accueillis par Madame la Marquise de ROUSSY de SALES en son château de la CHAIZE, remarquablement situé au cœur du vignoble de Brouilly. Après une visite du château, nous avons pu suivre les traces des épouses du G7, qui nous ont précédés, le 28 juin 1996 dans les jardins dessinés par le Nôtre et remarquablement entretenus.

Monsieur Roger ELZIERE a remis le foulard de la Légion d'honneur à madame la Marquise pour la remercier de son accueil. Il a ensuite fait un compte rendu des activités de notre comité. Enfin il a clôturé cette assemblée en nous proposant, comme de tradition, quelques éléments de réflexion sur notre condition caractéristique de Légionnaires, et en particulier sur le déficit de réflexion « qui atteint de forts nombreux adultes ...entraînant un effet pervers sur les jeunes, avenir incontournable de la société.» et de conclure « Notre honneur très spécifique de légionnaire : générosité de soi-même, droiture, sécurité dans la pensée et le mode d'agir, respect et service des autres, ne nous dicte-t-il pas ce que nous avons à ne pas perdre de vue, que nous agissions dans un cadre associatif, scolaire, professionnel, politique ou spirituel »



Le Général Jacques MARC, 1^{er} vice-président, nous a ensuite entretenus des manifestations en cours d'élaboration pour marquer en 2002 le bicentenaire de la Légion d'Honneur.

Après nous avoir dit son plaisir d'être au milieu de gens qui donnent l'exemple dans la durée et la persévérance, Monsieur le Sous-Préfet a insisté sur le fait qu'actuellement, la Légion d'honneur récompense plus souvent un parcours exemplaire qu'une action ponctuelle, ce qui explique la moyenne d'âge avancée des membres de SEMLI.

Cette journée s'est terminée autour de la table, toujours fort appréciée, du restaurant MABEAU.

Merci à notre président et à ses deux Vice-présidents pour l'organisation parfaite de cette rencontre. »

Le 18 mai 2001, Assemblée Générale du Comité du 8^{ème} arrondissement de Lyon présidé par le Colonel (ER) Roland MINODIER.

A l'issue des travaux de cette assemblée, le Professeur Jean-Michel DUBERNARD, célèbre par la réussite en première mondiale de la transplantation d'une main, prononce une conférence sur le thème « Transplantation : du rêve à la réalité. »

L'après-midi s'achève avec le verre de l'amitié offert par la municipalité et le maire du 8^{ème} arrondissement.

Le 30 mai 2001, nos amis des 'Décorés au Péril de leur Vie' organisent une visite de la base aérienne 125 'Charles Monier' à Istres. Une vingtaine d'entre nous y participèrent.

Nous sommes accueillis par le colonel MOREL, commandant en second et adjoint Forces. Le colonel LARDET commandant la base étant en stage, c'est à son adjoint que revint le soin de nous faire un brillant et très intéressant exposé sur les missions de cet organisme.

Il nous a précisé en particulier que, avec ses 60 000 mouvements avion par an, le centre militaire de contrôle assure en permanence le contrôle aérien, la circulation aérienne et la sécurité aérienne sur une zone qui couvre un triangle Marseille, Mende, Montpellier, 365 jours sur 365 jours, 24 heures sur 24 .

Cette visite, fort instructive, a été très appréciée par tous

Le 7 juin 2001 : le voyage annuel de la Section s'est déroulé à bord du train à vapeur de TOURNON à LAMASTRE, le compte rendu de ce voyage est donné plus loin.



Tout au long de l'année la Section par son Président, par les Présidents de Comité, par son Bureau a été présente aux différentes cérémonies civiles et militaires du département du Rhône avec aussi, chaque fois que possible, notre drapeau.

Cette année, encore, a été bien remplie et nous devons remercier les Présidents de Comité qui par leur action font mieux connaître notre Société, notre Section et ses missions. Le recrutement s'améliore puisque nous approchons de notre objectif de 1000, nous sommes ce jour : 998.

Le carnet du jour :

Deuil :

Madame Marie Magdeleine **CARRET**, du Comité 13, nous signale le décès de son fils Jean-François. L'épouse du Général René **PESSEY**, du Comité 02, est décédée en mars 2001.

Le frère de monsieur Robert **BATAILLY**, président du Comité 03, est décédé en mars 2001.

A tous ceux qui sont dans la peine nous présentons nos plus sincères et amicales condoléances.

Naissances :

Monsieur et Madame Charles **FRANÇOIS** nous annonce la naissance de leur 8^{ème} petit-enfant Amandine au foyer de sa fille, M. et Mme Didier **THIBAUDON**.

Monsieur et Madame Paul **CHERQUI** ont la joie de vous annoncer l'arrivée le 1^{er} octobre de Benjamin, leur 3^{ème} petit-enfant, dans le foyer de leur fils Philippe et de son épouse Nathalie.

Divers : le Général de Division Jean-Luc **IACCONI** a été élu Président du Groupement du Rhône de l'A.N.O.C.R (Association Nationale des Officiers de Carrière en Retraite).

• Les promus :

Dans l'Ordre National de la **Légion d'Honneur** :

Au grade de Commandeur :

Colonel André **CLERT** (C15)

Monsieur Rabah **KHELIF** (C17).

Au grade d'Officier :

Monsieur André **CERDINI** (C05)

Monsieur Mario **CAVAZZANA** (12)

Colonel Philippe **DESROUSSEAUX de MEDRANO** (C01)

Médecin Chef des Services Robert **LE RÉVEILLÉ** (C03)

Le colonel Yves **PASQUIER** (C07)

Le Père René **SANGLERAT**, du Comité 15, a reçu la Croix du Pieux Mérite dans le cadre de l'Ordre de Malte.

Le Président de la Section, le Bureau au nom de tous les membres de la Section du Rhône présentent toutes leurs félicitations aux heureux récipiendaires.

• Les décès :

Depuis la parution de notre dernier bulletin l'ENTRAIDE n°19, 21 sociétaires nous ont quittés :

M. Charles **BARBESI** (C8) (01/03/01), M. Louis **FESQUET** (C3) (10/12/00), M. Lucien **GENIN** (C3) (en ?)

Mme Marie-Thérèse **BRUN** (C8) (24/03/01), Mlle Andrée **DURAY** (C3) (08/06/00), Dr Marcel **FAVIER** (C14) (25/04/01),

M. Pierre **REVOL** (C6) (en 1998), M. Ernest **RIGOT** (C1) (09/04/01), M. Daniel **DESVIGNES** (C3) (15/05/01),

M. Joseph **INTHIPHAB** (C17) (27/05/01), M. René Henri **WALTER** (C4) (10/05/01),

M. Jean-Alphonse **CHASTANG** (C8) (27/06/01), Méd. Gal Charles **EHRHART** (C7) (01/06/01),

M. Jean **PERRACHON** (C18) (16/06/01), M. Jean-Michel **BERBEZIER** (C11) (06/07/01),

Maître Louis **RIGAL** (C3) (15/07/01), Dr Jean-Paul **SCHNEBELEN** (C6) (29/05/01), M. Louis **AUGIS** (C2) (03/08/01),

M. Raymond **MOLLARD** (C2) (02/08/01), M. Paul **MORIN** (C5) (07/08/01), Comm. Henri **BOUFFIER** (C18) (09/09/01).

A toutes les familles en deuil nous présentons nos condoléances les plus sincères.

• Les arrivées :

36 nouveaux sociétaires ont rejoint nos rangs depuis la parution de notre dernier bulletin, nous les en remercions et les félicitons pour leur nomination ou promotion dans la Légion d'Honneur.

Nouveaux adhérents : (21)

Col. Michel **AUBIN** (C10), Mme Josette **AUGIS** (C2), Mme Jean-Michel **BERBEZIER** (C11), M. Gilbert **BOUTTE** (C10),

M. René **CHAPELLE** (C8), M. le Consul Gal Henri **CHIARA** (C3), M. Xavier **FONTOYNONT** (C5),

M. l'Abbé Joseph **GELIN** (C5), M. Bruno **GIGNOUX** (C18), M. Antoine **JOAO** (C18),

M. Maurice **LESSORÉ de SAINTE FOY** (C18), M. Damian **MUNOZ** (C12), M. Yves **MINAIRE** (C8),

Lt-Col. Alain **PROVENCE** (C12), Lt-Col. Michel **REGEON** (C2), M. Jean **RONDY** (C13),
M. le Dir. Gérard **SORRENTINO** (C2), M. Robert **THEVENOT** (C18), Mme Solange **WALDMANN** (C2),
Mme Andrée **WALTER** (C4).

Venant d'une autre Section : (16)

Gal de Div. Gilles **BARRIE** (C2), Mme Élisabeth **BOSELLI** (C5), M. Daniel **BRUN** (C3), Gal Yves **DURIN** (C7),
Gal de C.A. Dominique **CHAVANAT** (C10), Gal Bertrand de **L'ESTRANGE** (C18), Col. Philippe **HETROY** (C18),
M. Etienne **LEFEBVRE** (C14), Mme Marie-Thérèse **MASSARD** (C6), M. Jean **MEUNIER** (C10), Mme Paule **OLIE** (C2),
M. Charles **PERNELLE** (C8), Dr Joseph **ROMAND MONNIER** (C1), M. Alain **THIBAudeau** (C18),
Col. Hubert **THONNARD DU TEMPLE** (C13), M. le Recteur André **VARINARD** (C17), M. Paul **WATINE** (C2).

Cérémonies :

En ce début d'année nous avons perdu des personnalités notoires, citons-en quelques-unes :

- Dans notre dernier bulletin n°19 nous vous avons annoncé la disparition de notre Président d'Honneur, monsieur Charles **MERIEUX**. Monsieur Paul **MALAPERT** nous avait fait parvenir une lettre que nous n'avons pu faire paraître dans le bulletin celui-ci étant déjà à l'impression.

La grande personnalité et la notoriété de monsieur Charles **MERIEUX** nous conduisent, malgré le temps passé, à vous la publier maintenant en page suivante.

- Le 1^{er} juin, décès du Médecin Général Inspecteur Charles **EHRHART**. Les obsèques ont eu lieu le mercredi 6 juin à 10 heures dans la chapelle de l'hôpital Desgenettes.

La cérémonie fut très émouvante il y avait énormément de monde, de nombreux drapeaux, plusieurs écoles, notre section était aussi bien représentée par son président et par de nombreux amis.

L'Éloge funèbre, dans la cour, a d'abord été prononcé par un officier para-légion puis par le Médecin Général **HENIN** directeur de l'école de Santé .

- Maître Louis **RIGAL** est décédé en juillet dernier ; ancien résistant il était responsable Régional des F.U.J. (Force Unie Jeunesse) qui était l'émanation du mouvement 'Combat'. Maître **RIGAL** a fini la guerre comme mitrailleur de queue dans l'aviation.

- Monsieur Louis **AUGIS** nous a quittés le 3 août dernier, il avait près de 86 ans. Le Général François **LESCHEL** a fait l'éloge funèbre de ce résistant. Évadé de du stalag de **BROHL** après 3 tentatives il entre en résistance au milieu de l'année 1943. Il a toujours été fidèle à l'Armée, il fut le président de l'Union Régionale des Associations de Sous-Officiers de Réserve qui a regroupé jusqu'à 5 500 adhérents. Le Général **LESCHEL** a conclu son homélie en rappelant qu'il était un homme de bien et un homme de fidélité, qualité qui par les temps qui courent était sa plus grande valeur.

Notre Section était, bien sûr, représentée à ses funérailles. Madame Louis **AUGIS**, depuis, nous a fait le très grand honneur et l'immense plaisir de rejoindre nos rangs, merci.

Monsieur Raymond **MOLLARD** est décédé en août dernier, il était l'ami du Général **DAVISON**, de notre Section, il l'avait connu au cours de la bataille de Meximieux où il combattait sous le nom du Lieutenant **MICKEY**.

Monsieur Paul **MORIN** nous a aussi quittés en août, il était le président d'honneur du comité du 8^{ème} arrondissement.

...et bien d'autres encore, nous ont quittés, leur discrétion ne nous a pas permis de connaître tous leurs mérites, pourtant éminents.

A leur famille et leur proches nous présentons nos sincères condoléances.

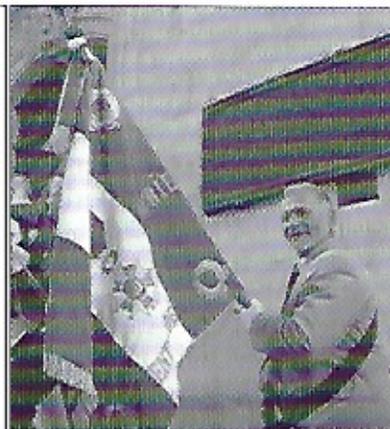
Monsieur E. **ROGINO**, notre porte-drapeau, est très dévoué, toujours disponible : mais lui aussi peut être malade et comme nous tous il a besoin de vacances, en un mot il peut être absent.

La présence de notre drapeau de Section est **impérative** lors de cérémonies officielles, vivement **souhaitable** lors de funérailles.

Sa présence est **obligatoire** pour assurer le prestige de notre Ordre.

Portez-vous volontaire pour seconder M. ROGINO.

Merci d'avance.



DÉCÈS DU DOCTEUR CHARLES MERIEUX (Monsieur P. MALAPERT)



Le Docteur Charles Mérieux nous a quittés le 19 janvier 2001. Ses funérailles ont eu lieu trois jours plus tard à la primatiale Saint-Jean. Comme sa famille le souhaitait, elles furent simples, dignes et recueillies. Présidées par Monseigneur Louis-Marie Billé, archevêque de Lyon, elles réunirent de nombreuses personnalités, venues pour la plupart à titre personnel, et d'innombrables Lyonnais anonymes qui remplissaient déjà la grande nef une demi-heure avant le début de la cérémonie. A la fin de la messe, M. Raymond Barre, député-maire de Lyon, prononça l'éloge funèbre du défunt, puis, sur la place Saint-Jean, les honneurs militaires lui furent rendus. Sa dépouille fut ensuite

transportée à l'Étoile où elle a été inhumée dans l'intimité familiale.

En la personne de Charles Mérieux, seul Lyonnais à avoir reçu de nos jours la Grand' Croix de la Légion d'honneur - la plus élevée des distinctions françaises, la Section du Rhône de la Société d'Entraide a également perdu son président d'honneur. Nous tenons à rappeler à grands traits l'attachante figure de cet homme d'exception.

Les principales étapes de son itinéraire sont bien connues : la prise en charge du laboratoire légué par son père en 1937 ; dix ans plus tard, la fondation de l'Institut Français de la Fièvre Apathétique ; dans les années 1960, la mise au point et le développement d'un nouveau vaccin contre la poliomyélite ; en 1967, l'association de l'Institut Mérieux avec Rhône-Poulenc et la création, la même année, de la Fondation Marcel Mérieux ; en 1974, la vaccination d'urgence de quelque quatre-vingt-dix millions de Brésiliens pour enrayer une épidémie de méningite africaine et l'arrêt effectif de cette épidémie au bout de neuf mois de travail acharné ; après la réussite de cette opération, la création de Bioforce, instrument destiné à apporter aux pays en voie de développement les premiers secours en matière d'urgence sanitaire ; enfin, tout récemment, l'implantation à Gerland du Laboratoire de haute sécurité P4.

Mort à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, le Docteur Mérieux laisse ainsi derrière lui une oeuvre immense et durable. Il laisse surtout le souvenir d'un travailleur passionné, hostile à toute routine, enthousiaste dans la réalisation de ses projets et toujours animé par la noble ambition d'être utile aux autres. Il avait réussi à toucher le cœur des Lyonnais qui lui portaient la plus vive admiration.

Ce qu'ils appréciaient peut-être le plus chez lui, c'était l'homme de fidélité. La fidélité à sa ville natale était éclatante. Créateur né, ce remueur d'idées, ce bâtisseur de projets a, en effet, consacré durant près de soixante ans une large part de son temps au développement scientifique et économique de notre cité. Grand voyageur, attentif à ce qui se passait au-delà de nos frontières, il n'hésitait pas à se rendre dans les contrées les plus reculées, puis, de retour à sa base, rue Bourgelat, tout près de l'abbaye d'Ainay, il militait pour que Lyon étende au loin son rayonnement et redevienne ce qu'elle avait été aux plus belles époques de son histoire : une ville à horizon international.

La fidélité à sa famille n'était pas moins évidente. Dès qu'il eut pris la tête du laboratoire familial, il décida qu'il poursuivrait l'oeuvre de son père et se placerait comme lui dans la tradition pasteurienne. Fier des siens, il aimait rappeler ce qu'il devait à ses parents et à sa femme, trop tôt disparue : "Elle a fait, disait-il, l'unité de ma vie." Il avait donné le nom de son père, Marcel Mérieux, à sa Fondation et celui de son fils Jean au Laboratoire P4. Il constatait avec satisfaction que son fils Alain et son petit-fils Christophe étaient les dignes continuateurs de sa "dynastie familiale".



Altruiste impénitent, Charles Mérieux était d'une grande générosité.

Un ancien vicaire d'Ainay, devenu curé d'une petite paroisse de la campagne lyonnaise, se plaisait à raconter vers l'année 1950 que lorsqu'il rendait visite au Docteur Mérieux, celui-ci l'accueillait toujours par ces mots "Alors, abbé, combien vous faut-il aujourd'hui pour vos oeuvres ?" puis, lui ayant remis une enveloppe bien remplie, parlait d'autre chose. Cinquante ans après, l'homme n'avait pas changé, mais sa générosité avait changé d'échelle.

"Informer, former, agir" : cette devise est celle qu'il avait donnée à la Fondation Mérieux. 'Agir' : le Docteur Charles Mérieux aurait pu faire de ce mot sa propre devise, car c'était avant tout un homme d'action, avec les qualités et les exigences que cela suppose, mais avec également cette parcelle d'amour sans laquelle, comme on l'a souvent dit, ne s'accomplit nulle grande oeuvre humaine. Ce goût de l'action l'aida à surmonter les épreuves et les deuils familiaux qui, à plusieurs reprises, s'abattirent sur lui.

Nulle vie n'a mieux que la sienne illustré cette pensée de Shelley : **"La joie de l'âme est dans l'action."**

La Sortie annuelle de la Section

« Le chemin de fer du Vivarais »

Ce 7 juin, nous étions près de 70 à avoir répondu favorablement à l'appel.

Le car à étage, conduit par monsieur MICHEL, était donc plein. Le départ s'effectue à l'heure. Le voyage se déroule sans histoire et le temps passe vite grâce à monsieur Robert GAUTHIER qui nous fait des commentaires très éclairés sur Tournon et sur le 1^{er} pont suspendu de Marc SEGUIN, unique en Europe, datant de Louis Philippe. Cette passerelle pour piétons était dangereuse par temps de vent et elle devait alors être fermée. Elle a été démolie il y a une dizaine d'années, une plaque commémorative marque son emplacement.

Vers 9h. nous arrivons à **Mastrou**.



Le train nous accueille par des nuages de vapeur et des coups de sifflets intempestifs, tout comme le colonel BURSTERT qui pallie la déficience de son organe vocal par un sifflet à roulette !!

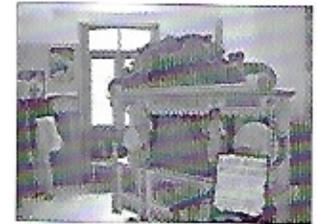
C'est le départ et nous nous acheminons, brinquebalant, vers Colombier-le-Vieux, où nous nous arrêtons et pouvons nous rafraîchir en admirant le paysage.



Après 2 heures d'un voyage qui nous offre un paysage sublime sous un ciel dégagé et dans une chaleur un peu étouffante et orageuse nous arrivons à LAMASTRE.



Le débarquement a lieu sans anicroche, nous admirons le demi-tour de la locomotive un peu essoufflée par la montée qu'elle vient de faire.



Entrés dans la gare, un limonaire splendide nous accueille et nous enchante et nous ravit par son flonflon parfaitement rétro.

Direction le restaurant le 'Restotour', aux chaudes boiseries, où un repas excellent et copieux nous est servi, à la satisfaction de tous.

A 15 h. passées, embarquement et en route vers Desaignes. Après une petite marche dans les rues de ce village où nous admirons les vieilles pierres, les portes, les grilles forgées nous ré-embarquons pour nous diriger vers Saint-Désirat afin de visiter le musée de l'Alambic.



Ce musée est l'œuvre de monsieur Émile GAUTHIER et de son fils Jean. Parfaitement aménagé, avec des mannequins animés, il nous relate l'histoire des bouilleurs de cru ambulants.

La visite s'achève par une dégustation !!

19 heures, c'est l'heure du retour après une journée bien chargée mais combien agréable.

Comme toujours les participants se disent comblés et prêts à repartir vers une nouvelle aventure, l'année prochaine.

Nous nous y attelons et vous ferons connaître prochainement le projet que nous élaborons en espérant qu'il vous satisfera.

Notre **Assemblée Générale** se tiendra au Cercle Mess de Garnison de Lyon le **samedi 19 janvier 2002**

C'est la guerre – une histoire d'AUTO-STOP de l'époque. (COLONEL G. REISSER)

En novembre 1944, mon Unité ayant débarqué en Provence le 15/08/44 stationne pour quelques jours dans le Jura à ORCHAMPS VENNES exactement (environ à 45 km de BESANÇON).

Ma mère habite BESANÇON et je ne l'ai pas vue depuis quelques années. J'en parle à mon Colonel, lequel me répond : « REISSER, vous prendrez le véhicule de liaison qui descend demain matin pour le Q.G. de BESANÇON. Je vous couvre jusqu'au lendemain matin 5 heures, pour rentrer au cantonnement vous vous débrouillerez ! ».

Merci mon Colonel, et en homme heureux je prends la liaison et passe la journée avec ma mère.

Ayant été en garnison à Besançon jusqu'en 1939, j'ai effectué environ 6 fois l'aller et le retour jusqu'au Camp du Valdahon soit 38 km. Je dois traverser cette localité pour rejoindre ORCHAMPS VENNES.

Je puis ainsi dire que j'ai l'habitude, donc, en bon officier des troupes coloniales (de l'époque) : 45 km à pieds ne me font pas peur.

Fort de cette assurance, je quitte ma mère vers 18 heures et je prends « mon pied la route » comme disent nos braves Sénégalais.

Vers 20 heures, après une bonne côte je décide une petite pause et allume une cigarette. Je découvre alors, à quelques mètres, une silhouette (nous sommes en novembre et il fait nuit). C'est un militaire du train, unité de circulation routière.

Je lui demande ce qu'il fait là à cette heure. « La circulation » telle fut sa réponse. Évidemment je suis très étonné car 2 heures durant ma marche, aucun véhicule n'est passé dans ma direction. Quelle circulation doit-il réglementer ? Il est inutile que je lui pose la question.

Alors que j'allais repartir, j'aperçois, en bas, dans la vallée, deux feux camouflés de motards, puis les feux d'un véhicule.

Je donne l'ordre au 'circulateur' de m'arrêter le véhicule pour profiter de l'aubaine.

Il fait donc les signaux réglementaires et le véhicule s'arrête (une limousine).

C'est alors que j'entends « que se passe-t-il, pourquoi arrêtez vous la voiture du Général ».

Je sors de l'ombre et réponds que c'est sur mon ordre et je me présente.

Mon interlocuteur – je découvre un Commandant – se tourne vers l'arrière, une voix me donne l'ordre de monter et de m'expliquer en route.

Je découvre alors le Général de LATTRE de TASSIGNY. (si je l'aurais su, je l'aurais pas arrêté !!!).

J'explique donc ma situation et les motifs de ma présence.

Quelques questions sur mon Unité et les kilomètres défilent. A un croisement le chauffeur hésite, c'est alors que le Général me dit : « Lieutenant, grâce à mon véhicule vous n'êtes plus qu'à une quinzaine de kilomètres de votre cantonnement, vous ne pensez tout de même pas qu'à cette heure, j'irai vous border dans votre lit. »

« Merci mon Général » et la voiture démarra, devant un jeune officier encore tout ému de son aventure et qui continua son chemin en sifflotant.

Le lendemain matin, je racontai l'histoire au Colonel, lequel se demanda quelques jours durant quelles pourraient être les suites, car il connaissait le Général !

Épilogue : aucune suite, ce qui est normal, mais la presse nous annonça plus tard, que le Général avait rendez-vous, le lendemain, à son P.C. avancé avec Monsieur CHURCHILL.



Le lieutenant REISSER.. 62 ans après !

RAPPEL DE COTISATION

Près de 45% d'entre vous ne sont pas à jour de leur cotisation.

Pensez à vous mettre en règle, les rappels effectués par la Société, auprès de vous, coûtent très chers !
Pour vous éviter tout souci, pensez au prélèvement automatique, gratuit, facile à résilier et de plus il montre l'attachement que vous portez à notre Société. Merci.



Monsieur Robert GAUTHIER, Inspecteur Général Honoraire de l'Instruction Publique, a bien voulu nous adresser ses notes de lecture sur les mémoires d'un serviteur fidèle de NAPOLEON 1^{er} que ce dernier appelait ALI et second Mamelouk.

Merci à monsieur Robert GAUTHIER pour sa fidèle collaboration à notre bulletin de Section, l'ENTRAIDE.

MAMELUK ALI

Souvenirs sur l'Empereur NAPOLEON¹

Sous ce titre qui évoque le Proche-Orient et plus précisément la campagne de BONAPARTE en Égypte en 1798, nous sont proposés les souvenirs d'un jeune français Louis-Étienne SAINT-DENIS né à VERSAILLES en 1788, recruté à 18 ans dans le service des écuries de la Maison Impériale et entré en 1811 au service personnel de NAPOLEON 1^{er} en qualité de valet de chambre. Il ne cessa plus, dès lors, de le servir avec un dévouement et une fidélité sans failles, y compris à SAINTE-HELENE, où il demeura jusqu'à la mort de l'empereur. Vivant pratiquement dans l'intimité de son maître, dormant à terre près de sa chambre, il a relaté les événements auxquels il a assisté, donné des témoignages pittoresques et des notations souvent émouvantes, notamment sur la vie du captif de SAINTE-HÉLÈNE.



le mamelouk Roustan
attribué à Gros
musée de l'Armée

De 1806 à 1811, en qualité de piqueur, il fut plusieurs fois chargé de convoier en Espagne et en Allemagne des contingents de chevaux de trait destinés aux nombreux relais qui jalonnaient les itinéraires de l'Empereur et de son entourage ; c'est ainsi qu'il se trouva à ERFURT, en Thuringe, au moment de l'entrevue entre NAPOLEON et le Tsar.

Après l'échec de l'expédition d'Égypte, BONAPARTE avait ramené en France des cavaliers mameluks qui formèrent en 1804 une unité de la Garde Impériale à cheval. L'un d'eux, RAZA ROUSTAN (1782-1845) devint un membre très décoratif de la Maison Impériale avec le titre de Premier Mamelouk. En décembre 1811, NAPOLEON ayant besoin de suppléer ROUSTAN malade, le Grand Écuyer CAULAINCOURT duc de VICENCE, lui proposa Louis-Étienne SAINT-DENIS que l'empereur prit comme second mamelouk et décida d'appeler ALI. Son rôle serait de suivre l'Empereur à cheval ou à côté du cocher, d'entretenir ses armes et ses lunettes d'approche, et de faire office de "valet de chambre à la toilette" ; c'est ainsi qu'il participa à la campagne de Russie et que, dormant au Kremlin, il fut

réveillé par la lueur de l'incendie de MOSCOU qu'il qualifia de "belle horreur". Ayant pu conserver son cheval, il supporta assez bien la retraite, tandis que des milliers d'hommes mouraient d'épuisement et de froid (1812). En 1813 il était à LEIPZIG, et vit NAPOLEON très éprouvé par sa défaite dans la "bataille des Nations". Il ne participa pas à la campagne de France, étant bloqué avec la garnison de MAYENCE jusqu'à l'entrée des Alliés à PARIS en 1814. Rentré en France après la première abdication, il n'eut de cesse d'obtenir ses passeports et, par GÈNES et LIVOURNE, rejoignit NAPOLEON qui commençait à régner sur l'île d'ELBE.

C'est avec un certain sens du pittoresque qu'il décrit la vie de la petite cour autour de NAPOLEON, de MADAME-MERE, de la belle Pauline BONAPARTE, princesse BORGHESE dont il dit que "sa personne, suivant ce qui était apparent avait toutes les proportions de Vénus". Il relate les travaux bientôt entrepris à PORTO-FERRAJO pour la construction d'un théâtre, les parties de campagne où le souverain se montrait enjoué et charmant, le séjour dans la montagne à la MADONE de MURCIANE. NAPOLEON eut la joie d'y recevoir une visite incognito dont la rumeur disait qu'il s'agissait de l'Impératrice et du Roi de Rome, alors que c'était madame WALEWSKA qu'il avait "connue" à VARSOVIE, et qui était accompagnée de leur fils, le futur comte WALEWSKI, qui devint un des grands personnages du Second Empire.

Puis ce furent les Cent Jours, le départ de l'île d'ELBE habilement préparé malgré la surveillance d'une corvette anglaise, le débarquement du 1^{er} mars 1815 au Golfe Juan avec la Garde et le bataillon corse, la marche forcée pour atteindre les Tuileries en vingt jours, les longues et dures étapes accomplies à pied pour la plupart des soldats, les cavaliers portant leurs armes, leur selle et leur porte-manteau.

ALI relate les ralliements de plus en plus nombreux, mais aussi les semonces adressées par NAPOLÉON à certaines autorités civiles, à qui il reprochait d'avoir été "dociles aux nobles et aux prêtres", par exemple à AUTUN. Présent auprès de l'Empereur lors des batailles de LIGNY et de WATERLOO (18-06-1815), ALI donne des détails piquants sur la retraite française, l'abandon de la voiture impériale pillée par les Prussiens, l'étape de PHILIPPEVILLE où MARET, duc de BASSANO, lui remit une vingtaine de "tablettes" d'or, dont chacune contenait une dizaine de rouleaux de mille francs, trésor qui fut placé dans la médiocre calèche où prirent place l'Empereur et le Grand Maréchal BERTRAND, tandis que, faute d'un siège à côté du cocher, ALI dut se tenir debout sur une planche étroite à l'arrière de la voiture, et ce, jusqu'à LAON.

Après la seconde abdication, ce fut le départ de la MALMAISON, le voyage jusqu'à ROCHEFORT, que la commission exécutive dirigée par FOUCHÉ aurait voulu incognito, la curiosité des habitants lors des étapes marquées par des manifestations de sympathie, enfin l'arrivée à l'île d'AIX où NAPOLÉON songea d'abord à s'embarquer pour l'Amérique en compagnie du Grand Maréchal BERTRAND, du général SAVARY, duc de ROVIGO, du général LALLEMEND, et aussi d'ALI. Mais il abandonna bientôt ce projet et le 15 juillet 1815, il se livra aux Anglais à bord du vaisseau le BELLEROPHON, reddition rapidement suivie de la décision anglaise, avec l'accord des Alliés, de déporter le souverain déchu dans l'île de SAINTE-HELENE dans l'Atlantique Sud. NAPOLÉON et son entourage y parvinrent après 68 jours de mer à bord du NORTHUMBERLAND.

Depuis le port de JAMESTOWN jusqu'à la résidence imposée à NAPOLÉON à LONGWOOD, on parcourt à cheval une route de montagne, dans une nature âpre et rocailleuse, en longeant un ravin impressionnant appelé "le bol de punch du diable". C'est sur ce plateau que NAPOLÉON vécut pendant cinq ans et demi, entouré de quelques fidèles, le général BERTRAND, Grand Maréchal du Palais, le général de MONTIOLON, l'un et l'autre avec femme et enfants, logés à peu de distance de NAPOLÉON, le comte de LAS CAZES, auteur du fameux MÉMORIAL de SAINTE-HELENE, et le général GOURGAUD, qui partirent en 1818. Quant au personnel, NAPOLÉON n'aimait pas les changements et disait "je suis une bête d'habitudes". ROUSTAN ayant fui lors de la première abdication, il eut auprès de lui NOVERAZ, MARCHAND dont il fit un de ses exécuteurs testamentaires, et ALI, qui l'aidait à sa toilette et était attentif à ses besoins de jour et de nuit ; comme son écriture et son orthographe étaient satisfaisantes, il jouait aussi le rôle de bibliothécaire et de secrétaire ; c'est ainsi qu'il fut chargé de mettre au net le texte sur la campagne d'Égypte qui avait été dicté par NAPOLÉON au général BERTRAND, et plusieurs fois remanié.

ALI nous renseigne sur la vie quotidienne de l'ex-empereur, qui affectionnait l'uniforme des chasseurs à cheval de la Garde, mais portait aussi des habits bourgeois, avec toujours le cordon de la Légion d'Honneur, et la plaque sur l'habit ; dans son intimité, pantalon à pied, robe de chambre, madras sur la tête. Il prenait deux repas par jour, le déjeuner du matin et en fin d'après-midi le repas plus important, souvent avec des membres de son entourage ; sobre et de goûts simples, il ne restait à table que quinze à vingt minutes, et ne buvait du vin que coupé d'eau. Pour la nuit, on préparait toujours un en-cas qu'on appelait la barquette.

Dans le début de sa captivité, il avait un grand besoin d'activité et il lança plusieurs travaux d'aménagement autour de sa résidence : jardins, bassins, ombrages ; vêtu simplement et coiffé d'un chapeau de paille, il prenait plaisir à les diriger, mais toujours impatient du résultat, il faisait transplanter des arbres sans souci de la saison et, sous ce climat tropical, rencontra souvent des échecs.

Pour ses lectures, il se tournait vers les anciens, HOMÈRE, PLUTARQUE, mais aussi vers nos classiques, parmi lesquels il préférait CORNEILLE : il fréquentait aussi le théâtre et les œuvres philosophiques de VOLTAIRE.

De tradition catholique, il faisait dire la messe du dimanche dans la salle à manger où l'on installait un autel. Certains matins, il ordonnait à ALI "Ouvre la porte, les fenêtres, laisse entrer l'air que DIEU a fait" et il lui arrivait de chanter "O, mes amis, ... vivons en bons chrétiens, ... c'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre".

Malgré la vénération qu'il lui portait, ALI ne pouvait taire les accès de colère de son maître qui lui lança un jour un coup de pied et des injures, car le valet n'avait pas obéi assez vite, et lui avait dit "Vous" au lieu de "Votre Majesté" ; mais NAPOLÉON y mettait fin rapidement par des paroles ou des gestes d'apaisement ; ainsi ALI eut-il la surprise de recevoir de NAPOLÉON un beau collier pour sa fille Clémence qui venait de naître de son mariage avec Mary HALL, jeune anglaise catholique, femme de chambre de la comtesse BERTRAND.

Ces sautes d'humeur résultaient largement du malheur auquel il était réduit par la solitude et les conditions de la captivité. Il souffrait d'être séparé de l'impératrice et de leur fils. "Combien un savetier est plus heureux que moi ; il a auprès de lui sa femme et ses enfants". Il lui arrivait de réciter quelques vers d'ANDROMAQUE :

"Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils,
.....
J'allais, Seigneur pleurer un moment avec lui,
Je ne l'ai point encore embrassé aujourd'hui".

Une de ses rares joies fut de trouver, dans un envoi fait d'Italie par la famille impériale, un petit portrait du Roi de Rome en costume d'apparat.

L'exil était rendu plus dur par le comportement du gouverneur de l'île, Sir Hudson LOWE, qui, voulant ignorer le pouvoir passé de l'empereur, affectait de ne l'appeler que "le général BONAPARTE" et qui, obsédé par la crainte d'une évasion, pourtant bien improbable, appliquait de rigoureuses mesures de surveillance autour de LONGWOOD. Un cordon de factionnaires entourait la résidence, et se resserrait autour de la maison pour la nuit. Si NAPOLÉON restait deux ou trois jours sans sortir, Hudson LOWE envoyait aux nouvelles un officier d'ordonnance, à qui les serviteurs refusaient l'entrée, comme ils refusaient ensuite un message du gouverneur, NAPOLÉON exigeant que tout contact passât par le Grand Maréchal BERTRAND. Une des manifestations de cette politique vexatoire fut la décision du gouverneur de renvoyer le médecin irlandais O'MEARA, qui avait accepté en 1815 de suivre NAPOLÉON dans son exil et était devenu pour lui un interlocuteur privilégié. Il fut remplacé par ANTONMARCHI, envoyé par la famille impériale en même temps que les abbés VIGNALI et BUONAVITTA (1820).

A ces pénibles conditions de vie vint s'ajouter à partir de 1820 la dégradation de l'état de santé de NAPOLÉON. ALI nous rend compte des progrès de la maladie, de l'impuissance d'ANTONMARCHI et du médecin anglais ARNOTT dont les services furent tardivement acceptés, enfin de la mort de NAPOLÉON le 5 mai 1821 et de l'autopsie qui révéla une perforation de l'estomac. Ce témoignage direct peut trouver place à côté des nombreux écrits qui ont alimenté la polémique sur les causes de la mort de NAPOLÉON.

Puis ce furent les funérailles, le difficile moulage du visage du défunt, l'enfermement de son corps dans quatre cercueils, les messes dites par l'abbé VIGNALI, le cortège formé par l'entourage de NAPOLÉON et suivi par Hudson LOWE et son état-major, les troupes anglaises formant la haie, enfin l'inhumation dans un tombeau solidement construit. Tous ces détails constituent un témoignage d'autant plus émouvant que Louis-Etienne SAINT-DENIS, malgré sa modeste condition, obtint de faire partie de l'expédition envoyée en 1840 par le roi LOUIS-PHILIPPE pour ramener à PARIS les cendres de celui qui avait dit vouloir reposer sur les rives de la Seine au milieu de ce peuple qu'il avait tant aimé.

Rentré en France, SAINT-DENIS connut quelques années difficiles en attendant le legs que lui avait fait son maître. Puis il se retira à SENS avec sa femme et leurs trois filles. Il y mourut en 1846, deux ans après avoir été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

R. GAUTHIER,
Inspecteur Général de
l'Instruction Publique (H).

(1) : Edité par ARLEA,
16, rue de l'Odéon
75006 - PARIS -

Bicentenaire de la Légion d'Honneur

La mise sur pied, par le comité d'organisation de votre Section, des festivités et des cérémonies commémoratives du bicentenaire de la Légion d'Honneur à Lyon et dans le département du Rhône, est désormais très avancée : les projets concernant les principales manifestations ont été arrêtés au début de l'été ; restent encore certaines données à préciser, notamment les coûts unitaires pour les participants, qui sont en partie fonction du nombre de personnes souhaitant s'inscrire pour les activités proposées.

C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir, dès maintenant, nous faire part, en remplissant le questionnaire ci-joint en encart (à remettre de préférence à votre président de comité), de vos intentions concernant votre participation aux manifestations mentionnées ci-dessous.

I - Remise du Prix spécial du bicentenaire :

Un concours portant sur un thème traitant de la Légion d'Honneur est organisé en liaison étroite avec le Rectorat, au cours de l'année scolaire 2001/2002, parmi les élèves de première et de terminale d'un panel de lycées du Rhône.

Le premier prix, doté d'un montant significatif, sera remis par monsieur le Préfet du Rhône, préfet de Région, et président d'honneur du jury au cours d'une cérémonie solennelle, dans les salons de la Préfecture.

Date : un vendredi de la première quinzaine d'octobre 2002, vers 18 heures.

Le nombre de places est limité ; une participation aux frais généraux de la Section, minime, pourrait être demandée aux participants.

II - Colloque sur la Légion d'Honneur :

Il se tiendra durant la journée du mercredi 15 mai 2002 dans l'hémicycle du Conseil régional à Charbonnières (lunch sur place offert par la Région).

Après une introduction en séance plénière, deux thèmes seront débattus en commissions portant :

- l'un sur la pérennité de la notion d'Ordre à l'aube de ce siècle,
- l'autre sur l'actualité de notre devise « Honneur et Patrie » à l'heure de l'Europe.

Les conclusions du colloque feront l'objet d'une publication.

Le nombre de places est limité ; priorité sera donnée aux sociétaires désireux d'intervenir dans les débats : vous avez des choses à dire, préparez-vous à vous exprimer !

Une participation aux frais généraux sera demandée, là encore minime, grâce au soutien généreux de la Région.

III - Concert à l'Auditorium

La participation de notre société à un concert classique donné par l'Orchestre national de Lyon le samedi 9 novembre 2002 à 18 heures à l'Auditorium nous est offerte à un prix de faveur de l'ordre de 16 _ (100 F.) par personne (au lieu de 280 F.).

Nous bénéficierons d'un bloc réservé dans les meilleures places d'orchestre: Venez nombreux !

IV - Dîner de gala

Date non encore fixée, en principe après l'été 2002, dans un lieu prestigieux : les salons de l'Hôtel de ville, offerts gracieusement par la Mairie.

Nous tâcherons de limiter le prix demandé à un maximum de 40 _ (250 F.) par personne, mais cela dépendra essentiellement du nombre de sociétaires désireux de participer à ce dîner !

Faites-nous part de vos desiderata

Adressez, d'urgence, le bulletin réponse, joint en encart, à votre président de Comité.
De vos réponses, dépendra la nature de notre **action**.